



MAÏ PRODUCTIONS, LES FILMS DU KIOSQUE ET SND

PRÉSENTENT

PARDONNEZ-MOI

un film de Maïwenn

avec

Pascal Greggory
Aurélien Recoing
Hélène de Fougerolles
Marie-France Pisier
Mélanie Thierry
Marie-Sophie L.
Yannick Soulier
et Maïwenn

Durée : 1h28

Sortie nationale le 22 Novembre 2006

Distribution

SND

114, avenue Charles-de-Gaulle

92575 Neuilly-sur-Seine

Tél : 01 41 92 66 66

Fax : 01 41 92 79 07

Relations presse

Laurent Renard - Leslie Ricci

53 rue du Faubourg Poissonnière

75009 Paris

Tel : 01 40 22 64 64

Fax : 01 53 34 99 35

SYNOPSIS

Alors qu'elle attend son premier enfant, Violette (MAÏWENN) décide de lui offrir un film sur sa famille.

Caméra au poing, elle va faire éclater la vérité et révéler les secrets de famille en affrontant à tour de rôle sa mère (Marie-France PISIER), ses sœurs (Hélène DE FOUGEROLLES & Mélanie THIERRY), un journaliste que sa mère a connu vingt ans auparavant (Aurélien RECOING), et enfin son père (Pascal GREGGORY)...

Aveux, cris, larmes et fous rires... : personne n'en sortira indemne !

MAÏWENN (SCÉNARISTE, RÉALISATRICE)

Comment êtes vous passée de votre idée de départ au film ?

C'est très simple. Cette histoire, c'est mon fantasme. Dans le film, mon personnage s'appelle Violette car ce n'est pas réellement moi dont il s'agit. Ce qu'elle vit est tout ce que j'aurais aimé qu'il m'arrive. Je pars d'un fait réel – les problèmes avec mon père qui ont existé – pour faire au cinéma ce que je n'ai pas eu le courage de faire dans la vie. J'ai alors écrit un séquençier où j'ai résumé chacune des séquences parfois en 3 lignes, parfois en 10. De temps en temps, il y avait un bout de dialogue. Cela ne ressemblait donc pas à un scénario classique. Et c'est ce que les comédiens ont eu en main. Moi, j'écris de manière instinctive. J'ai besoin que ça ressemble à ma manière de parler. Et je sais que je ne changerai pas de méthode pour les projets suivants.

Quelles étaient les références que vous aviez en tête en écrivant ?

MAGNOLIA de Paul Thomas Anderson, notamment ce personnage qui se sort de la douleur du passé dû à ses rapports avec son père mais surtout TARNATION de Jonathan Caouette qui m'a bouleversée.

Qu'avez vous ressenti en visionnant ces images de votre passé ?

J'ai vu à quel point j'étais manipulée dans mon enfance. C'est fou de voir comment les gens autour de moi étaient complices et n'ont alors voulu voir que ce qui les arrangeait. C'est vrai que je criais à ce moment-là que je voulais être actrice mais personne n'est arrivé à voir ce qu'il y avait derrière les mots de cette petite fille de 10 ans. Ils n'ont pas compris que je ne me sentais aimée que quand je disais ça. En visionnant toutes ces images d'archives, j'ai donc éprouvé un sentiment de trahison. Ça m'a rendu mélancolique, un peu en colère contre les autres...

Dans le film, vous répondez par avance à une question qu'on ne va pas manquer de vous poser : la part de l'autobiographie et son corollaire, l'intérêt que d'autres que vous peuvent avoir à suivre votre histoire à l'écran. Est-ce que cela vous fait peur ?

J'ai décidé de ne pas faire de langue de bois. C'est très simple. Oui, j'ai été battue par mon père. Mais à part cela, tout ce que l'on voit dans le film est du bidouillage. Il y a un peu de vrai que j'ai entendu chez un tel, un peu de faux, un peu de mes fantasmes, un peu de mes failles... Je pense qu'un film c'est une mayonnaise ! Et puis, encore une fois, je n'invente ici rien en tant que réalisatrice. Chaque réalisateur se nourrit consciemment ou non des choses qui l'ont touché tout au long de sa vie. Aujourd'hui, avec toute cette vague d'actrices passant à la réalisation les femmes ont moins envie de se cacher. On l'a vu récemment avec Valeria Bruni-Tedeschi et IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU ou Sophie Marceau... J'ai d'ailleurs proposé mon rôle à Valeria et cela m'a fait beaucoup de bien d'en parler avec elle. Elle a préféré me dire non car elle préparait au même moment son deuxième long métrage

Aviez-vous des acteurs en tête au moment de l'écriture ?

Oui parce que ça m'aide d'avoir des visages. Je n'arrêtais pourtant pas de me dire dans ces moments-là, de ne pas trop me fixer sur untel ou untel pour ne pas être trop déçu. Et bien évidemment, les deux ou trois visages que j'avais en tête n'ont pas fait le film ! La seule actrice à laquelle j'ai pensé pendant l'écriture et qui se retrouve dans le film, c'est Hélène de Fougerolles. Pour les autres, je me suis battu pour essayer de convaincre des acteurs, de franchir les barrières de leurs agents respectifs. Mais comme il s'agissait de mon premier long, que je n'envoyais pas un scénario « normal » et que je produisais moi-même ce film, je pense que je n'ai pas du tout été prise au sérieux.

Pourquoi avoir pensé à Hélène de Fougerolles pour jouer l'une de vos deux sœurs ?

Parce qu'elle arrive à tout jouer, aussi bien la comédie que le drame et qu'elle était le plus proche du personnage de Billy. Parce qu'elle est toujours parlante, toujours gaie. C'est hyper agréable de travailler avec elle.

Pourquoi avoir confié à Pascal Gregory et Marie-France Pisier le rôle de vos parents dans le film ?

Dans le cas de Pascal, il y a d'abord un aspect physique. Je trouve qu'on se ressemble : les pommettes assez hautes, les yeux clairs, une grosse bouche... Je trouvais qu'il pouvait être d'emblée crédible dans le rôle de mon père, même si, je l'avoue, il est arrivé après que j'ai rencontré des acteurs qui n'étaient pas libres, m'ont déçue ou n'avaient pas envie. C'est d'ailleurs aussi pour ça que j'ai été scotché par lui : je ne m'attendais pas à ce qu'il me donne tout ce qu'il m'a donné. Marie-France, c'est son agent qui m'a parlé d'elle. A mes yeux, peu d'actrices de son âge possèdent son charisme. Et puis j'aimais l'idée que ce soit une femme réalisatrice. On s'est tout d'abord parlé par téléphone. Elle était dans le Sud de la France. Je lui ai envoyé le séquençier mais je ne l'ai rencontrée que trois jours avant le tournage ! J'avais très peur. Mais lors du montage, ce fut ma plus belle surprise. Elle m'a épatée à la découverte de chacune de ses scènes. Elle apporte un côté cynique au film.

Pourquoi avoir fait appel à Aurélien Recoing ?

Pour son visage, en premier lieu... Je lui ai d'abord proposé le rôle du père qu'il avait d'ailleurs tout de suite accepté. Mais en fait je n'arrivais pas à y croire. Or lui n'avait pas tellement envie de jouer l'autre rôle masculin. Il faut dire que dans mon séquençier, le personnage n'était pas assez développé. Je lui ai donc demandé de faire confiance, de croire que ce personnage allait être au final très ambigu, qu'il y allait avoir des choses à jouer. J'ai fait l'effort de le développer en étant plus précise, plus détaillée dans un nouveau séquençier. Je lui ai donc montré ce que je voulais et il a dit oui.

Et qu'est-ce qui vous a fait choisir Mélanie Thierry pour jouer votre deuxième sœur ?

Au départ, j'avais choisi Sara Forestier qui a quitté le projet trois jours avant le début du tournage. Ca a été terrible. J'ai beaucoup pleuré car j'y voyais un signe du destin terrible. J'ai surtout cru que je n'allais pas pouvoir faire le film. Et à minuit, à tout hasard, j'ai appelé mon agent qui est aussi celui de Mélanie Thierry. Il se trouve qu'elle était à Paris, libre. Mais il fallait qu'elle en ait envie. Et ce n'était pas gagné car elle m'a tout de suite dit qu'elle n'aimait pas les impros, qui constituaient la base de mon travail. Elle a cependant accepté de lire le scénario. Elle a compris l'urgence de la situation et a fait des essais exceptionnels. J'en ai pleuré tellement elle était touchante et vraie. Et au final, cette « tuile » s'est révélée un vrai cadeau pour moi.

Vous aviez prévu dès le départ de jouer dans votre film ?

Pas du tout. J'ai dû voir 25 actrices pour ce rôle. Et j'avais fini par en trouver une mais les affinités entre nous n'étaient pas géniales. J'ai donc décidé de ne pas faire le film avec elle, ce qu'elle a très bien compris. J'ai donc commencé à chercher des inconnues puis ça m'a titillé de le faire moi-même. Mais l'idée de jouer Violette n'est pas venu de moi mais de quelqu'un qui me connaît bien et qui a eu les mots pour me convaincre. C'est d'ailleurs la même personne qui ma conseillé de le produire moi même.

J'avais très peur de réaliser et jouer en même temps. Mais, en même temps, quand je dirigeais une actrice pour les essais correspondant à ce rôle, j'avais en permanence l'envie de lui montrer comment faire.

Je sais que, vu de loin, les gens vont penser que je me suis écrit un rôle. Mais ce n'est pas du tout ça. J'aime bien jouer mais je préfère réaliser. Comme je préfère regarder qu'être regardée. Ça fait dix ans que je suis en analyse et j'ai compris que le métier d'actrice était venue à moi par une manipulation de ma mère et l'amour maternel, dont chaque enfant a besoin.

Comment avez-vous financé ce film ?

Je savais que je ne faisais pas du tout comme les autres. Donc que j'avais très peu de chance d'être produite classiquement. J'ai quand même tenté le coup avec Les Films du Kiosque qui avait produit mon court métrage et avec qui on était resté en bons termes et une autre société de production que je ne citerai pas. Cette dernière ne m'a jamais répondu. Quant aux Films du kiosque, ils m'ont vite expliqué que ce n'était pas vraiment leur style de films. Ils ont cru en fait que ce n'était qu'un journal intime où j'allais me filmer tout le temps. Ils n'ont pas compris à ce moment-là l'importance de la fiction dans mon projet. Je n'ai pas insisté parce que je n'avais pas envie de dépenser mon énergie à ça. Je savais que c'était inutile. J'ai donc créé ma propre société de production pendant la préparation en transférant l'argent de mon compte assurance-vie (gagné grâce au spectacle et au film de Claude Lelouch) sur celui de la société nouvellement créée !

Comment avez vous recruté votre équipe technique ?

Par bouche-à-oreille. Au début, je pensais que l'on ne serait que 3 ou 4 et n'avoir besoin de personne d'autre. Mais mon premier assistant m'a convaincu qu'il fallait élargir l'équipe : une scripte, un maquilleur... Au final, nous avons fini à 13. Et il a eu raison.

Avant de se lancer dans le film, quel était l'univers visuel que vous aviez imaginé pour le film ?

Je voulais que l'image soit tout sauf préparée. Comme l'improvisation était la règle, je tenais à ce qu'on soit sans cesse en mouvement. C'est pour cette raison que j'ai donné très peu d'indications à ma chef opératrice. J'avais envie qu'elle soit elle-même souvent surprise au point parfois de ne pas savoir qui filmer. Je souhaitais créer cette instabilité. Même chose pour l'équipe technique. J'avais tout dans ma tête mais je le gardais au maximum pour moi.

Et comment avez vous travaillé avec vos comédiens ? De la même manière ?

Je leur ai dit dès le départ que je travaillais au maximum dans l'improvisation. Et certains comédiens ont d'ailleurs refusé de jouer dans le film à cause de ça. Ça m'a fait peur au début de les diriger. Mais comme je joue avec eux et que je distribue les cartes, cela s'est avéré plus facile. Mais tous les comédiens n'avaient pas les mêmes séquenciers. Certains étaient plus remplis d'annotations que d'autres ! Hélène ou Mélanie avaient quasiment un séquencier vide. Car je ne voulais pas qu'elles sachent ce qui allait se passer dans l'histoire avant de le vivre sur le plateau. J'ai dû rassurer certains de mes acteurs au

départ. Mais je savais que j'étais dans le vrai. Je n'aurais de toute façon jamais pu écrire ce qu'ils m'ont donné en improvisation.

Combien de temps a duré le tournage ?

17 jours. Mais ça ne m'a pas fait peur. Mon plan de travail était finalement très cool car on faisait très peu de prises. Pour la scène du dîner de famille par exemple, on a pris toute une journée mais on n'a fait que deux prises une le matin et une l'après-midi. Parce que je tournais avec six caméras. Je n'avais donc pas besoin de faire les contre-champs.

Dans quel état étiez vous le premier jour de tournage ?

Je me suis vraiment dit que j'étais folle. On n'avait pas arrêté de me le dire et pour la première fois, je le pensais moi-même. Je me demandais où j'allais. Mais c'était trop tard ! Je ne devais surtout pas montrer ce que je ressentais à ce moment-là, sinon c'était fini.

Qui avait un regard sur vous pendant que vous jouiez ?

J'ai demandé à mon premier assistant, Georges Ruquet, qui est aussi un auteur et un metteur en scène qui a aussi été très important pour moi au moment de l'écriture, de m'aider.

L'une des scènes les plus violentes de votre film est celle où votre personnage va rendre visite à son père pour le confronter à votre passé d'enfant battue par lui. Est-ce que ce fut la scène la plus compliquée pour vous comme actrice ?

C'est en effet la scène qui m'a le plus troublée car, à un moment donné, j'ai été dépassée. Je me souviens précisément du moment où ça a basculé : quand ma tête frappe le sol. A ce moment-là, j'ai oublié le film, les acteurs, les caméras... J'étais plombée par les souvenirs. Je n'avais jamais revécu ces moments. Et puis, une fois la scène terminée, je suis pourtant allée normalement derrière le combo et je n'ai montré à personne que j'étais à ce point troublée. C'est dur d'être chef d'orchestre car il ne faut jamais montrer qu'on doute et qu'on a mal.

On vit ce film de manière très active. Et on en ressort justement troublé et dérangé. Est-ce que c'était l'un de vos buts quand vous vous êtes lancée dans ce projet ?

J'avais en fait envie de livrer un petit message tout simple: il ne faut pas mentir, il ne faut pas taper, il faut aimer. C'est très très premier degré, j'en conviens mais j'avais envie de faire passer cette idée.

Avec le recul, comment avez vous vécu ce tournage ?

C'était plutôt joyeux. Très dur parce que je produisais en plus de réaliser et de jouer. Mais très joyeux. A un moment donné, ça l'est même devenu trop et comme par hasard il y a eu des petites négligences au niveau technique. J'ai donc dû m'énerver et je me suis aperçue concrètement que dès qu'ils étaient sous tension, les gens travaillaient mieux. Je vais passer pour une tortionnaire ! (rires) Mais c'est vrai...

A quel moment Les Films du Kiosque sont-ils intervenus dans cette aventure ?

En fait, je m'étais associée avec quelqu'un qui avait trop peu d'expérience dans la production et dont j'ai dû me séparer. Je me suis donc retrouvée au montage avec quatre mois de travail et la gestion en solitaire des fiches de paie ! Je voyais l'argent partir à une vitesse incroyable. Je me demandais dans quelle galère je m'étais mise. J'ai alors appelé Les Films du Kiosque par ami-

tié. Je leur ai demandé de m'aider, de m'orienter vers qui serait susceptible de reprendre le film en main car vraiment je n'y arrivais plus. Ils sont alors venus au montage pour voir à quoi mon travail ressemblait. Ils ont vu 26 minutes du film et dix minutes plus tard, ils m'ont proposé de racheter mes parts, de me rembourser tout ce que j'avais dépensé et de leur donner le film à 100 %. J'étais évidemment très flattée. C'était aussi une sorte de petite revanche pour moi ! (*rires*) Mais je n'ai pas voulu leur vendre toutes mes parts. Je suis donc restée productrice mais me suis associée avec eux. A partir de là, ils ont été super avec moi. Très rassurants quand il le fallait, structurés. Tout le contraire de moi ! Ils ont été solidaires. Et j'avais vraiment besoin d'entendre à ce moment-là que j'étais dans le vrai.

Comment s'est passé le montage ?

J'avais 55 heures de rushes. Il m'a fallu deux semaines pour simplement tout regarder ! Au final, je n'ai pas beaucoup jeté de scènes à la poubelle. Juste trois petites. Mais j'ai fait des milliards de coupes à l'intérieur de toutes les autres. Quant aux images d'archives, ce n'est vraiment qu'à la toute fin du montage que j'ai trouvé le bon équilibre. Au début, j'en avais mis 15 minutes avec des images de moi chez moi en train de faire des imitations... Or le premier montage faisait 2h30. Et très vite, les producteurs des Films du Kiosque ont pointé les longueurs : ces fameuses séquences d'archive qui ne nourrissent pas le fond de ce que je voulais raconter. Ils ont donc été primordiaux à ce moment-là, tout comme ma monteuse. Et au final, on a donc dû visionner 100 K7 d'images d'archive pour ne prendre que quelques minutes d'une seule !

Comment avez-vous choisi la musique ?

Il y a cette chanson de Montand, TROIS PETITES NOTES DE MUSIQUE, que j'ai découverte dans L'ÉTÉ MEURTRIER mais qui n'est pas un clin d'œil. Ses paroles font juste un écho parfait au film. Je l'ai mis dans mon montage au départ sans penser avoir les droits. Et finalement, quand Denis et François l'ont entendue sur mes images, ils ont accepté de les acquérir. Pour la musique de LA BOUM, ça a été un acharnement. Mon petit caprice. J'ai réussi à parler à Vladimir Cosma qui a consenti à un gros effort financier. J'ai eu énormément de chance. Et puis il y a Mirwais car au moment où j'écrivais le film, j'écoutais son disque en boucle. J'ai donc essayé de le contacter plutôt que d'engager quelqu'un qui ferait une musique à sa manière. J'ai donc envoyé un mail à sa maison de disque qui m'avait prévenu qu'il refusait tout et il m'a finalement répondu dès le lendemain.

Quel est le moment le plus drôle que vous avez vécu sur cette aventure ?

Il y en a eu énormément. Je dirais que c'est au moment où je cherchais à monter ma boîte de production et que je ne savais pas dans quelle banque aller. J'ai donc appelé Luc (*Besson*) pour lui demander dans quelle banque il était. Et à ce moment-là, j'ai dû lui expliquer tout le processus, notamment que je n'avais pas de scénario... Et là il a insisté pour me donner son avis. En gros, il m'a expliqué que j'étais folle, qu'on ne faisait pas de film avec son argent personnel, qu'on prenait le temps, qu'on allait voir les chaînes, qu'on demandait des prêts et que si personne n'avait confiance dans le scénario proposé, il fallait le retravailler jusqu'à ce qu'on me dise oui. Je lui ai alors répondu sèchement : « *Merci du conseil. Mars et Jupiter !* » On a longtemps vécu en fusion mais là on était vraiment sur deux planètes différentes. Et ce qui m'a fait le plus rire, c'est que voilà un mois, il a fini par voir le film et sitôt après il est venu me voir en larmes et m'a juste dit : « *Tu es toujours aussi folle mais je suis content que tu ne m'aies pas écouté.* »

Le moment le plus dur ?

Avant que Les Films du Kiosque me rejoigne. Je me sentais dans un tunnel dont je ne voyais pas le bout.

Le plus beau ?

Quand j'ai montré 26 minutes d'un premier montage aux Films du Kiosque. C'était le premier regard au bout de deux mois de montage enfermée dans une petite pièce avec ma monteuse. On n'en revenait pas quand ils nous ont dit que c'était génial et qu'ils voulaient faire partie de l'aventure.

Quel est votre état d'esprit avant la sortie du film ?

Je suis peut-être plus fière que d'habitude. Je l'étais déjà au moment du spectacle mais le film peut avoir la chance de toucher plus de gens. C'est autre chose. J'ai pris plus de risques. Mais à vrai dire, je n'ai pas très peur car tout ce qui est arrivé depuis que j'ai montré les premières images aux Films du Kiosque a été génial. J'ai eu l'embarras du choix pour trouver un distributeur et j'ai choisi celui qui, à mes yeux, était le plus motivé... Donc même si ce film sortait dans deux salles et faisait trois entrées, ce serait malgré tout pour moi un cadeau car je n'avais pas imaginé tout ça. Mais évidemment maintenant que le budget est plus important qu'au début, mes producteurs m'expliquent le palier d'entrées à partir duquel on rentrera dans nos frais. Cependant, je ne cherche pas à récupérer l'argent que j'ai dépensé. Comme pour mon spectacle. C'est comme si je jouais au casino. J'ai récupéré beaucoup d'argent pour le spectacle. Peut-être qu'ici je vais tout perdre. Mais ce ne serait pas de l'argent perdu au final. Enfin, je n'ai pas peur des critiques mais je pense que je serai assez fragile malgré tout sur leurs réactions. Si un jour je lis « *névrose familiale faite avec trois bouts de ficelle* », je le prendrai mal !

Avez vous déjà une autre idée de film en projet ?

Oui, il est même déjà écrit. C'est très différent. Très léger. La toile de fond n'est plus la famille mais l'univers du cinéma.

Et avez vous pris ici tout le plaisir que vous n'avez jamais connu comme actrice ?

En fait, si je tournais tout le temps sur le mode de l'improvisation, j'adorerais être actrice. Mais ce n'est pas le cas et la plupart du temps je m'ennuie sur un plateau. Je déteste apprendre un texte car ça me rappelle l'école. Et le plaisir que j'ai à jouer est bouffé par ce qu'il y a autour, les concessions indispensables. Alors si, à l'avenir, je ne joue que dans mes films, ça ne pose pas de problème. Et même si je ne joue plus du tout ça ne m'en posera pas davantage tant que je peux réaliser.

FRANÇOIS KRAUS (PRODUCTEUR)

“ Cette aventure remonte à loin. A l'origine, sans connaître Maiwenn, j'avais été voir LE POIS CHICHE. Et j'avais adoré. J'avais été frappé par son personnage, son énergie, son ton, son ironie, son impudeur... Et j'avais surtout vu dans ce spectacle des possibles idées de cinéma. On s'est alors rencontrés et j'ai produit son premier court métrage qui racontait comment sa mère l'avait poussée à être actrice. Tout s'est très bien passé. J'ai été épaté par la rapidité avec laquelle elle avait appris son métier de réalisatrice mais aussi par son sérieux et sa rigueur.

A partir de là, on est devenus assez proches. Et, un jour, elle a débarqué dans notre bureau pour nous proposer de produire un film qu'elle voulait tourner... quatre semaines plus tard. Elle n'avait ni scénario, ni financement, ni casting ! Evidemment, on ne l'a pas prise au sérieux et on lui a dit non en lui disant de revenir nous voir avec un scénario ! On n'en a alors plus entendu parler jusqu'à ce que, quelques temps plus tard, elle nous rappelle pour nous dire qu'elle aimerait qu'on passe la voir sur son tournage ! Elle avait réussi à initier ce film seule, avec son propre argent, et su convaincre tout le monde – comédiens et techniciens – alors qu'elle était en dehors des canevas habituels du cinéma. Je suis venu la voir sur le tournage. J'ai senti que tout se passait bien. Mais je n'en savais pas plus sur son sujet. J'étais juste épaté et séduit par son casting. Et, dès ce moment, j'ai su que j'allais faire partie de l'aventure car je me doutais qu'elle ne pourrait pas aller au bout seule.

Très vite, au début du montage, elle nous a montré 25 minutes. Et on a eu un coup de foudre ! Dans ces premières images, le film était déjà là dans son entier avec un ton singulier, une énergie, une impudeur et une insolence captivantes. Un Festen à la française, autour des secrets et tabous familiaux qu'on a envie de faire exploser. Il y avait un talent évident de direction d'acteurs à l'intérieur d'un processus de fabrication bien à elle. Puisque Maiwenn mêle sans cesse l'improvisation à des choses écrites. Le résultat est étonnant : alors que le temps de tournage était assez court (3 semaines), on s'est retrouvé avec un matériel incroyable au montage. Et à l'arrivée, on a un film extrêmement bien construit avec une véritable dramaturgie.

A mon niveau, il s'agit en tout cas d'une aventure de production complètement inédite. Au jour d'aujourd'hui, on est tous à risque sur ce film qui s'est fait en dehors des financements traditionnels. Mais qui, petit à petit, a su faire son chemin. Ainsi, tous les distributeurs à qui je me suis adressé le voulaient. Chacun l'appréhendait certes à sa manière mais le coup de cœur était unanime et on a forcément choisi celui qui nous paraissait le mieux pour le film. PARDONNEZ-MOI est en tout cas le genre d'aventures qui donne envie de faire notre métier de producteur. Ça nous réveille. Et à l'arrivée, on ne peut que constater qu'il y a une légitimité à avoir fait ce film de la manière dont Maiwenn l'a fait. En passant par le circuit « normal », elle n'y serait pas arrivée.

La plupart des grands films – et, en particulier, les premiers longs - s'inspirent d'un terreau éminemment personnel, du vécu de leurs réalisateurs. Sans cela, la vérité si essentielle aux grandes œuvres ferait défaut. PARDONNEZ-MOI est évidemment nourri de cette matière-là mais, en même temps, il s'agit bel et bien d'une fiction. Il y a, dans ce film, énormément de choses que Maiwenn n'a pas vécu ou qu'elle a reformatées. En voyant ce film, certains auront peut-être l'impression de parcourir une autobiographie mais ils auront tort ! C'est une fiction construite sur de vrais enjeux. Un film sur la famille capable de trouver des résonances chez chacun d'entre nous.

Aujourd'hui, à la veille de la sortie du film, on n'a qu'une envie : reproduire l'aventure avec Maiwenn pour un autre long métrage. Mais en prenant garde de respecter sa méthode de travail. Pour le confort de tout le monde, on essaiera certes de tourner dans des conditions financières un peu plus normales mais on ne trahira pas son esprit.



PASCAL GREGGORY (DOMINIQUE)

Quelle a été votre première réaction à la proposition de Maïwenn de jouer dans son film ? L'absence de scénario vous a-t-elle fait hésiter ?

Mon agent m'a prévenu qu'elle avait reçu pour moi un projet très étrange. Il n'y avait qu'une quinzaine de pages à lire si je me souviens. Moi, je fonce bien évidemment dans tout ce qui est très étrange et j'ai dit oui. J'ai alors rencontré Maïwenn et on s'est tout de suite admirablement entendu. Elle est tellement sincère, jamais retors. Elle peut agacer parfois par cette sincérité mais on ne peut que s'entendre avec elle. C'est là qu'elle m'a parlé du personnage que j'allais devoir jouer et m'a demandé de visionner des films tels que TARZAN, MY NAME IS JOE de Ken Loach. Elle me l'a décrit de façon très précise et grâce à cela, j'ai vu et trouvé le personnage assez rapidement. Et son bégaiement – même si ce n'est pas évident à faire – m'a beaucoup aidé.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans la façon qu'a eu Maïwenn de vous diriger ?

On a travaillé à base d'improvisations à partir d'un texte de départ. Maïwenn n'a pas eu besoin de nous parler énormément. Moi, je ne fonctionne vraiment qu'à la manière dont je parle avec les metteurs en scène et dont ils me parlent. Si ça ne marche pas avec lui, même s'il est génial, j'ai beaucoup de mal. Donc, pour moi, un film est vraiment une question de rapport étroit avec son réalisateur et je privilégie la personnalité du réalisateur à tout autre chose. Et là, ça a collé tout de suite et tout au long du tournage. Je l'ai sentie vraiment présente à chaque instant sans faire de grand discours. Et surtout on sentait qu'il y avait une œuvre derrière tout ça. Quelque chose de très violent et de très fort. Et nous avons tous portés Maïwenn sur ce tournage. On était comme des petits porteurs esclaves dévoués à notre maîtresse ! (rires)

Comment avez vous vécu ce tournage ?

Comme le film était tourné en DV, Maïwenn ne s'arrêtait jamais vraiment de filmer. Un sentiment de confiance s'est donc créé assez vite. On oublie la caméra. Et cela offre des moments d'extrême intimité entre la caméra et les acteurs qui deviennent rapidement des personnages puis des personnes. On ne joue même plus ! A la scène du déjeuner, c'est le cas par exemple. On était vraiment une famille et on se sentait très bien au final, à l'intérieur de cette famille !

Quelle a été votre réaction à la découverte du film ? En quoi vous a-t-il le plus étonné ?

C'est la première fois que je sors d'un film sans m'être regardé de façon narcissique, comme le font tous les acteurs. C'est assez bizarre. Je n'ai pas encore réussi à m'expliquer pourquoi. Si ce n'est que comme j'ai tellement aimé ce film très rapidement, j'ai complètement oublié que je jouais dedans. Je l'ai vu deux fois. Et la seconde fois, c'était encore plus flagrant !

Le souvenir le plus marquant de cette aventure ?

Quand j'ai tourné *L'arbre, le maire et la médiathèque* avec Eric Rohmer, on a fait ce film pour 500 000 F. Ce qui n'est rien. Il y avait juste trois personnes à la caméra, des acteurs pas payés... *Maiwenn* ne s'appelle pas Rohmer donc même ces 500 000 F ils ne lui tombent pas du ciel. Ce n'était donc pas un choix a priori de tourner dans cette économie particulière mais une nécessité. Mais elle a prouvé avec ce film que si l'on est volontaire, avec une idée de base absolument géniale et des acteurs qui suivent, on peut faire un film pour 35 000 euros. Et quel film ! Car à l'arrivée, on ne se rend jamais compte comme spectateur de l'absence de moyens. Et cela elle le doit aussi à la matière romanesque très forte qui se dégage de cette famille qu'elle a créée. On en ressort bouleversé. J'ai pleuré les deux fois.

AURÉLIEN RECOING (PAUL)

Votre première réaction à la proposition de Maiwenn de jouer dans son film ? L'absence de scénario vous a fait hésiter ?

J'ai eu le désir immédiat de travailler avec elle, de parler avec elle. Je me souviens de Maiwenn quand elle avait deux ans. Je cherchais alors un enfant pour jouer la fille de Phèdre, scène que je préparais pour le Conservatoire. Et puis, plus tard, vers ses 14 ans, dans un film de Francis Girod, Lacenaire. Nous avions donc des souvenirs communs, une projection possible dans notre propre passé. Et à travers l'histoire qu'elle racontait, je pouvais recomposer l'histoire d'une vie. Ça me ramenait bien loin en arrière, faisant ressortir des choses longuement refoulées.

L'absence de scénario était évidemment une fausse absence dans ce projet. Pas de dialogues mais un entrelac de séquences finement écrites donnant un vertige aux situations. Cela m'a donné une envie viscérale mais aussi critique pour mon personnage, j'étais dedans.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans la façon qu'a eu Maiwenn de vous diriger ?

Ce qui m'a frappé chez Maiwenn réalisatrice, c'est la maîtrise du fil conducteur de son film, son étrange connaissance dans l'os du jeu de l'acteur et un regard à la fois très lucide et très ludique sur les êtres. Maiwenn est un vrai metteur en scène, une vraie directrice d'acteurs. Elle a su caractériser chaque personnage et leur donner à chacun une vraie ligne de conduite. Elle arrive à un équilibre parfait entre la sensibilité et la construction. Je l'ai compris dès la préparation qu'on a faite ensemble avant le film : elle me jouait tous les personnages. Elle passait d'un rôle à l'autre avec une étonnante faculté à développer chacun d'eux.

On s'est vus plusieurs fois avant le début du tournage elle et moi car elle hésitait entre deux personnages pour moi : Paul et le père. Au départ, Paul ne m'emballait pas vraiment. Je ne le trouvais pas suffisamment construit. Mais elle a travaillé à partir de mes remarques. Et m'a convaincu.

Comment avez vous vécu ce tournage ?

J'ai vécu ce tournage comme une grande empoignade de vie, une façon très spéciale, très incarnée pour moi de réinventer la fiction et la vie. Nos vies et celles de nos personnages. Ce fut un moment de grande intensité et de grand bonheur. Tout au long de ce tournage, on s'est appuyés sur ce que l'on était nous même pour faire exister nos personnages. Habituellement, le tournage d'une scène s'étale sur trois ou quatre minutes. Là, les phases d'improvisation duraient souvent 45 minutes. Et, au bout d'un moment, forcément, on finit par oublier la caméra. On n'est plus dans le jeu mais dans la vie. On devient impudique. Mais sans douleur, en tout cas pas dans mon cas. Avec énormément de plaisir plutôt. D'autant plus que j'étais un peu familier avec ce travail d'improvisation grâce à mon expérience du théâtre.

Quelle a été votre réaction à la découverte du film ? En quoi vous a-t-il le plus étonné ?

Je suis sorti de ce film bouleversé par son universalité. Notre mode de tournage m'a aussi permis de me retrouver plus directement dans le film. Habituellement, pour passer outre les souvenirs de fabrication de telle ou telle scène et me projeter vraiment au cœur de l'histoire, il me faut quatre ou cinq projections. Ici, ces obstacles ne sont jamais apparus. Et j'ai donc entendu d'emblée l'universalité de son propos. Car à travers cette fiction, ce n'est pas seulement son histoire qu'elle raconte mais celle des autres. Révolte, compassion et résilience.

Le souvenir le plus marquant de cette aventure ?

L'image qui me reste est le dispositif mis en place par Maiwenn, improvisation dirigée mais totale qui a créé des situations inouïes comme cette scène de déjeuner où certains acteurs ne connaissant pas l'existence de mon personnage ont vécu de plein fouet cette intrusion. Je me souviendrai toujours du regard de Mélanie après la première prise, perdue, émue. Et moi lui demandant pardon pour cette violence faite.

HÉLÈNE DE FOUGEROLLES (BILLY)

Votre première réaction à la proposition de Maïwenn de jouer dans son film ? L'absence de scénario vous a fait hésiter ?

Petit à petit, Maïwenn m'a donné quelques éléments, m'a indiqué qu'elle y inclurait quelques archives du Poids chiche, que je jouerais sa sœur mais qui n'avait rien à voir avec cette dernière dans la vie. Elle tenait à faire la part de choses... Je crois que de tous les comédiens, je suis celle qui a lu le plus de pages de son séquençier avant le tournage mais il y a cependant pas mal d'éléments qu'elle m'avait cachés. J'ai aussi suivi un peu le casting puisque j'étais la première sur le projet. Je sais par exemple qu'elle ne voulait pas jouer au départ, qu'elle a proposé « son » rôle à pas mal de filles Et je me souviens lui avoir souvent demandé pourquoi elle ne le jouait pas elle-même. Ça me semblait une évidence et j'étais heureuse le jour où elle m'a appris que finalement elle le ferait.

Et j'ai toujours aussi en mémoire le jour où j'ai lu les 10 pages qu'elle m'avait données. Je tournais Incontrôlable et je m'y suis plongé entre deux prises d'une scène où je devais rigoler. Arrivée au bout, je me rappelle avoir dû me concentrer comme une folle pour ne pas exploser en larmes tellement son « scénario » était bouleversant et surprenant. Ces pages lui ressemblaient dans leur simplicité, dans leur souci de ne pas s'apitoyer sur son sort, de ne pas chercher à tirer des larmes.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans la façon qu'a eu Maïwenn de vous diriger ?

Elle est très directive. Je pense que l'équipe technique était tétanisée ! (*rires*) Elle savait exactement où elle voulait mettre la caméra, comment faire, ce qu'elle attendait de ses comédiens. C'était impressionnant de voir cette petite nana qu'ils suivaient en totale confiance, alors qu'eux ne savaient sans doute pas précisément où elle souhaitait aller. Nous, les comédiens aussi, on s'est complètement laissé emporter. Sa direction d'acteurs est incroyable. Elle est tellement sincère qu'en face on ne peut qu'aller dans son sens. On ne peut pas lui jouer la comédie ! On est obligés d'être dans la sincérité absolue. C'est impossible de faire quelque chose de faux en face d'elle. Donc on n'a eu qu'à la suivre.

Comment avez vous vécu ce tournage ?

J'ai un amour infini pour Maïwenn. J'aime la petite fille qu'elle a été comme la femme qu'elle est devenue. Je crois que je pourrais tout lui pardonner. On ne se ressemble pas énormément. Elle est plus dense, plus forte et plus courageuse que moi. Plus vulnérable aussi. C'est en tout cas quelqu'un d'extrêmement attachant. Je suis donc allée sur ce tournage en sachant que je lui donnerais tout. Elle pouvait me demander ce qu'elle voulait : je n'aurais jamais peur. Au pire, on se serait planté mais je me serais plantée avec elle ! Je n'avais aucune réticence. J'avais juste un souci : elle me demandait d'être détachée de tout. Or, comme mon personnage n'étais pas écrit comme dans un film « classique », j'étais obligée de mettre mes propres émotions dans ce personnage et je sais que face aux situations rencontrées, je ne peux pas m'empê-

cher de pleurer, d'être touchée. Donc pas aussi distante qu'elle le souhaitait. Et elle m'a dit de faire comme je le sentais, de faire ce qui me semblait le plus juste. Je pense donc que mon personnage est au final plus à fleur de peau que ce qu'elle souhaitait au départ.

Sur la scène du déjeuner, elle m'avait juste dit : « *il faudrait que tu craques.* » Et on a appris juste avant ce qui allait se dérouler à ce moment, Je me suis alors demandé comment on allait tous se débrouiller avec ça. J'étais stressée. Pour avoir fait des exercices d'improvisation au théâtre que je sais à quel point on peut vite basculer dans le pathétique. Mais une fois encore, la sincérité de Mäiwenn nous a tous embarqués. On croyait à tout sur le plateau. Je ne voyais pas Pascal Greggory, l'acteur de Chéreau mais le père de Mäiwenn ! Elle a réussi un tour de force hallucinant. On voit vraiment une famille à l'écran.

Quelle a été votre réaction à la découverte du film ? En quoi vous a-t-il le plus étonné ?

Je ne savais pas du tout ce que j'allais voir puisque, comme on n'a pas eu de scénario en main, je ne savais pas ce que les autres avaient tourné quand je n'étais pas sur le plateau. Et j'ai pris une claque en pleine figure ! C'est impressionnant d'avoir autant de recul sur quelque chose d'aussi personnel et d'aussi fort. De ne jamais chercher à en rajouter. C'est à la fois drôle et horrible. Les images d'archives sont parfaitement choisies et aident à rentrer dans cette histoire. J'ai pleuré pendant une heure et demie ! Parce que Mäiwenn me touche incroyablement : elle se met à nu, elle n'est jamais actrice, elle est vraie. Mais aussi parce que ce film nous ramène à nos propres histoires personnelles. Elle a réussi à rendre son propos universel. Pardonnez moi va parler à tout le monde.

Le souvenir le plus marquant de cette aventure ?

C'est Mäiwenn pendant la scène du déjeuner. Tout était improvisé. Et je lui ai pris la caméra des mains en lui disant : « *vas y, c'est ton moment. Alors raconte-la nous la vérité !* » Et là, elle m'a scotchée. Elle y a révélé ses sentiments sans impudeur tout en osant tout montrer. Cela résume Mäiwenn à mes yeux. Bouleversante mais jamais misérabiliste.

MARIE-FRANCE PISIER (LOLA)

Votre première réaction à la proposition de Maïwenn de jouer dans son film ? L'absence de scénario vous a fait hésiter ?

Je ne savais à peu près rien de Maïwenn et l'absence de scénario (une trame quand même) ajoutait pour moi de l'intérêt à l'aventure, d'autant plus qu'il s'agissait d'improviser, et j'aime ça, avec des acteurs qui m'intéressent. Viens, m'avait dit Pascal, on va s'amuser... Mais ce qui a emporté ma décision, c'est elle, sa beauté singulière, sa grâce loin de toute mièvrerie, son côté rageur, brusque, contradictoire, excessif. Je l'ai trouvée émouvante et finaude comme un vieux paysan... Un cheval fou qui n'oublierait pas de se peindre les lèvres et les ongles... un rêve de fiction !... J'étais sous le charme, ça tombait bien : elle ne cachait pas (ou mal ?) que le sujet de son film, c'était elle.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans la façon qu'a eu Maïwenn de vous diriger ?

Elle disait peu de choses, ou très rapidement au dernier moment, changeait une indication à l'oreille, quand un truc n'avait pas fonctionné, cherchait à me déstabiliser, ça marchait, mais elle supportait mal de l'être en retour et m'en voulait... Avantage et inconvénient de l'impro... Une mère reste une mère !

Comment avez vous vécu ce tournage ?

Tout s'est passé très bien la plupart du temps, ça allait vite, on n'avait le temps ni de s'ennuyer, ni de se protéger. Je me suis lâchée, comme on dit. Mais ne sachant rien, ou bien peu de choses du personnage de la mère qu'elle avait en tête, je me sentais libre et elle ne comprenait pas toujours bien ce que je construisais. Du coup, ça la rendait parfois agressive et injuste. Elle était si investie dans son personnage qu'elle abordait dans une même méfiance la « mère » et l'actrice que j'étais là pour incarner. Elle m'a dit très gentiment s'en être rendue compte bien plus tard, au montage.

Quelle a été votre réaction à la découverte du film ? En quoi vous a-t-il le plus étonné ?

J'ai été franchement impressionnée par le résultat. C'est drôle, émouvant, ça ne ressemble à rien, sauf peut-être à un premier film réussi. C'est à la fois très violent, très libre mais aussi diablement malin, ne serait-ce que dans sa façon d'exploiter au montage l'interview d'elle enfant (sa grâce et sa roublardise de petite fille m'ont rappelée les essais de Jean-Pierre Léaud pour *LES 400 COUPS*) et sa pièce de théâtre où elle imite avec une cocasserie douloureuse l'homme, le père.

MÉLANIE THIERRY (NADIA)

Votre première réaction à la proposition de Maiwenn de jouer dans son film ? L'absence de scénario vous a fait hésiter ?

Je suis arrivée de manière un peu singulière sur ce projet puisque j'ai remplacé au pied levé Sara Forestier qui l'avait quitté à deux jours du tournage. On s'est rencontré dès le lendemain matin. Du coup, on a donc fait une petite improvisation magnifique. Et avec le recul, cela reste sans doute le moment le plus agréable pour moi parce que j'y étais détendue et que je ne savais tellement pas où elle allait que je me suis laissée modeler à ce moment-là. Mais, elle ne m'a rien dit en soi du scénario. Je ne savais pas ce que j'allais tourner ! Je ne connaissais ni la trajectoire du personnage, ni la trame du film. Mais j'ai dit oui parce que j'avais envie de vivre cette expérience que je trouve en soi intéressante, pour explorer le domaine de l'improvisation qui me semblait un terrain de jeu assez enivrant avec une liberté totale, où on pouvait à la fois se laisser déborder par les émotions et réagir au quart de tour avec une répartie désarmante. Enfin, j'étais contente qu'elle pense à moi et de pouvoir jouer avec des comédiens comme Hélène, Pascal, Aurélien ou Marie-France.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans la façon qu'a eu Maiwenn de vous diriger ?

Avec l'improvisation, on réagit tellement en fonction de ses propres sentiments et avec ses propres mots qu'on joue juste avec ce qu'on est. Mais Maiwenn avait une idée très précise de ce qu'elle souhaitait, de la trajectoire de mon personnage. Et, malheureusement, je ne réagissais pas vraiment comme elle avait imaginé que le personnage le ferait. Ce fut donc un combat parce qu'on ne se comprenait pas toujours et que je ne voyais pas ce qu'elle attendait de moi. Mais elle a superbement su se servir de mon côté paumé. On sent vraiment dans le film que, chez mon personnage, tout est intériorisé et dans la réserve. Cela traduit mon sentiment exact pendant le tournage de mes scènes.

Comment avez vous vécu ce tournage ?

Ce tournage a été très douloureux parce que je ne me sentais pas à l'aise. J'avais l'impression que tout le monde prenait cet exercice avec légèreté alors que je le vivais comme quelque chose de très pesant. Je me suis souvent sentie complètement paumée, sans savoir ce que je devais faire. J'avais mal au ventre toute la journée. J'ai été en permanence déstabilisée, désarmée... Je me suis rendue compte que l'improvisation me rendait moins libre. Cela peut paraître étrange mais je me sens bien plus à l'aise avec un texte écrit car je peux alors imaginer plein de choses, construire un parcours, nourrir le personnage... Parce que je sais où je vais ! Tandis que là le fait de ne rien savoir m'a mis dans un trou noir effrayant. Et j'ai l'impression d'être la seule à avoir vécu cette expérience de cette façon-là.

Quelle a été votre réaction à la découverte du film ? En quoi vous a-t-il le plus étonné ?

Honnêtement, au départ, l'histoire de Maiwenn ne me touchait pas. J'étais en plein dans les préjugés, Et là, j'ai juste vu un film qui m'a bouleversée, incroyablement maîtrisée. J'ai enfin compris en le voyant pourquoi elle avait pu être parfois aussi manipulatrice sur le tournage ou pourquoi elle avait pu faire preuve à certains moments d'autant d'hostilité vis-à-vis de ses comédiens. Et ce qui est incroyable, c'est que même moi j'ai du mal à croire que tout est basé sur l'improvisation. Maiwenn a su choisir des comédiens brillants comme Pascal, Marie-France, Hélène et Aurélien qui savent jouer avec les mots et rebondir avec une vivacité hallucinante. Et puis, l'image du film est vraiment belle. Je trouve ses cadres magnifiques et la lumière superbe. Je pensais que tout allait être plus cru et je n'avais pas imaginé qu'elle avait un tel sens esthétique et un œil aussi inventif. Ça a été une belle surprise ! Je suis vraiment heureuse d'avoir participé à ce film. On passe du rire aux larmes de façon hallucinante. Et Maiwenn m'a épaté par sa clairvoyance, notamment en jouant elle-même sur le truc de la mythomanie. Elle désamorce plein de choses elle-même. Elle ne tombe jamais dans un film égocentrique où elle se serait mise en valeur. Au contraire, elle a fait tout sauf un portrait flatteur d'elle-même : elle assume tout. Je trouve ça gonflé et extrêmement intelligent. Elle est d'une lucidité exceptionnelle.

Le souvenir le plus marquant de cette aventure ?

Cela restera ma journée d'essais. Il s'est passé quelque chose de très beau à ce moment-là avec Maiwenn. Et on a fondu en larmes à la fin, toutes les deux. On avait été bouleversé par ce qui s'était passé, par ce qu'on avait ressenti, par l'émotion qui nous avait traversées alors qu'on ne soupçonnait même pas qu'elle puisse exister avant de nous lancer dans cet exercice.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

MAÏWENN

- 2006 **PARDONNEZ-MOI** écrit et réalisé par Maiwenn
2004 **LES PARISIENS** de Claude LELOUCH
2003 **I'M AN ACTRICE**, court-métrage écrit et réalisé par Maiwenn
2002 **HAUTE TENSION** d'Alexandre AJA
Rôle : ALEX, avec Cécile de FRANCE
1996 **LE CINQUIEME ELEMENT** de Luc BESSON
Rôle de la DIVA
1991 **LA GAMINE** de Hervé PALLUD
Rôle principal avec Johnny HALLIDAY
1990 **LACENAIRE** de Francis GIROD
1986 **HELINAT SANS TOI**, court-métrage de G. RUQUET
1983 **L'ETE MEURTRIER** de Jean BECKER

PASCAL GREGGORY

- 2006 **LA MOME** de Olivier DAHAN
PARDONNEZ-MOI de Maiwenn
LA TOURNEUSE DE PAGE de Denis DERCOURT
2005 **GABRIELLE** de Patrice CHEREAU
2004 **ARSÈNE LUPIN** de Jean-Paul SALOMÉ
2003 **RAJA** de Jacques DOILLON
2002 **LA VIE PROMISE** de Olivier DAHAN
NID DE GUEPES de Florent SIRI
2000 **LA CONFUSION DES GENRES** de Ilan DURAN COHEN
LA FIDÉLITÉ de Andrej ZULAWSKI
2001 **UN ANGE** de Miguel COURTOIS
1999 **LE TEMPS RETROUVÉ** de Raoul RUIZ
JEANNE D'ARC de Luc BESSON
POURQUOI SE MARIER LE JOUR DE LA FIN DU MONDE
de Harry CLEVEN
1998 **ZONZON** de Laurent BOUHNIC
CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN
de Patrice CHEREAU
1997 **LUCIE AUBRAC** de Claude BERRI
1994 **LA REINE MARGOT** de Patrice CHEREAU
1993 **VILLA MAURESQUE** de Patrick MIMOUNI
LE MAIRE, L'ARBRE ET LA MEDIEATEQUE de Eric ROHMER
LA SOIF DE L'OR de Gérard OURY
1992 **LE TEMPS ET LA CHAMBRE** de Patrice CHEREAU
1988 **LA COULEUR DU VENT** de P. GRANIER DEFERRE
1988 **LES PYRAMIDES BLEUES** de Arielle DOMBASLE
1985 **GRENOUILLE** de Adolfo ARIETAS

1983	PAULINE A LA PLAGES de Eric ROHMER
1982	LE BEAU MARIAGE de Eric ROHMER
	CHASSE-CROISE de Arielle DOMBASLE
1979	LES SOEURS BRONTE de André TECHINE
1978	FLAMMES de Adolfo ARITAS
1977	MADAME CLAUDE de Just JAECKIN
1976	DOCTEUR FRANCOISE GAILLAND de Jean-Louis BERTUCELLI

AURÉLIEN RECOING

2006	ENNEMI INTIME de Florent-Emilio SIRI
	LETTRÉS D'UN TUEUR de Franck MANCUSO
	PARIS NORD SUD de Franck LLOPIS
	PARDONNEZ-MOI de Maiwenn
2005	NUIT NOIRE de Alain TASMA
	UN AMI PARFAIT de François GIROD
	LES FRAGMENTS D'ANTONIN de Gabriel LE BOMIN
	MUETTER de Dominique LIENHARDT
	13 TZAMETI de Gela BABLUANI
2004	LA VIE PRIVÉE de Zina MODIANO et Mehdi BEN ATTIA
	DOUCHES FROIDES de Antony CORDIER
	GESPENSTER « FANTOMES » de Christian PETZOLD
	Festival de Berlin 2005
	ORLANDO VARGAS de Juan PITTALUGA
	TOUT UN HIVER SANS FEU de Greg ZGLINSKI
2003	INSURRECTION RÉURRECTION
	de Pierre MEREJKOWSKY
	TROIS COUPLES EN QUÊTE D'ORAGES
	de Jacques OTMEZGUINE
	SOULI de Alexander ABELA
	UN FILS de Amal BEDJAOUI
	L'ENNEMI NATUREL de Pierre-Erwan GUILLAUME
	DANS LE ROUGE DU COUCHANT de Edgardo COZARINSKY
	CETTE FEMME-LÀ de Guillaume NICLOUX
2002	TAIS-TOI de Francis VEBER
2001	L'EMPLOI DU TEMPS de Laurent CANTET
	UN JEU D' ENFANTS de Laurent TUEL
2000	LA FIDÉLITÉ de Andrzej ZULAWSKI
	LA VIE MODERNE de Laurence FERREIRA BARBOSA
1996	PASSAGE À L'ACTE de Francis GIROD
1994	AUX PETITS BONHEURS de Michel DEVILLE
1993	LA FEMME À ABATTRE de Guy PINON
	LOUIS, ENFANT ROI de Roger PLANCHON
1991	LA NOTE BLEUE de Andrzej ZULAWSKI
1990	LACENAIRE de Francis GIROD
1988	LES BAISERS DE SECOURS de Philippe GARREL
	LES TISSERANDS DU POUVOIR de Claude FOURNIER
1987	LES EXPLOITS D'UN JEUNE DON JUAN
	de Gianfranco MINGOZZI

HÉLÈNE DE FOUGEROLLES

- 2006 **PARDONNEZ-MOI** de Maïwenn
2005 **LES ARISTOS** de Charlotte de TURCKHEIM
INCONTROLABLE de Raffi SHART
E=MC2, docu-fiction de Gary JOHNSTONE
2004 **LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE** de Julie LIPINSKI
LES GENS HONNETES VIVENT EN FRANC
de Bob DECOUT
2003 **INNOCENCE** de Lucile HADZIHALILOVIC
2002 **FANFAN LA TULIPE** de Gérard KRAWCZYK
2001 **LA MER** de Balthasar KORMAKUR
Rôle de FRANCOISE
LE RAID de Djamel BENSALAH
VA SAVOIR de Jacques RIVETTE
2000 **MORTEL TRANSFERT** de Jean-Jacques BENEIX
1999 **LE PROF** d'Alexandre JARDIN
1998 **THE BEACH** de Danny BOYLE
1997 **THE FALL** de Andrew PIDDINGTON
1996 **QUE LA LUMIERE SOIT** d'Arthur JOFFE
LA DIVINE POURSUITE de Michel DEVILLE
ASSASSINS de Mathieu KASSOVITZ
1995 **CHACUN CHERCHE SON CHAT** de Cédric KLAPISCH
1993 **LE PERIL JEUNE** de Cédric KLAPISCH
LA CITE DE LA PEUR d'Alain BERBERIAN
JEANNE LA PUCELLE de Jacques RIVETTE
1992 **LE MARI DE LEON** de Jean-Pierre MOCKY

MARIE-FRANCE PISIER

- 2006 **DANS PARIS** de Christophe HONORE
PARDONNEZ-MOI de Maïwenn
UN AMI PARFAIT de Francis GIROD
2004 **ORDO** de Laurence FERREIRA BARBOSA
2002 **COMME UN AVION** de Marie-France PISIER
2001 **INCH'ALLA DIMANCHE** de Yamina BENGUIGUI
2000 **SUR UN AIR D'AUTOROUTE** de Thierry BOSCHERON
1999 **LE TEMPS RETROUVÉ** de Raoul RUIZ
POURQUOI PAS MOI ? de Stéphane GIUSTI
1998 **LA PATINOIRE** de Jean-Philippe TOUSSAINT
1997 **MARION** de Manuel POIRIER
1995 **TOUS LES JOURS DIMANCHE**
de Jean-Charles TACCHELA
1994 **POURQUOI MAMAN EST DANS MON LIT ?**
de Patrick MALAKIAN
1990 **LA NOTE BLEUE** de Andrzej ZULAWSKI
1987 **L'ŒUVRE AU NOIR** de André DELVAUX
1985 **PARKING** de Jacques DEMY
1984 **LES NANAS** de Annick LANOE
1983 **L'AMI DE VINCENT** de Pierre GRANIER-DEFERRE
THE QUIET OCEAN de Xavier SCHWARZENBERGER
LE PRIX DU DANGER de Yves BOISSET
LA MONTAGNE MAGIQUE de Hans W.GEISSENDORFER
1982 **L'AS DES AS** de Gérard OURY

1981	BOULEVARD DES ASSASSINS de Boramy TIOULONG
1980	CHANEL SOLITAIRE de George KACZENDER
1979	LA BANQUIERE de Francis GIROD
	LES SOEURS BRONTE de André TECHINE
	FRENCH POSTCARDS de Willard HUYCK
1979	L'AMOUR EN FUITE de François TRUFFAUT
1977	DE L'AUTRE COTE DE MINUIT de Charles JARROT
	LES APPRENTIS SORCIERS de Eduardo COZARINSKY
1976	LE CORPS DE MON ENNEMI de Henri VERNEUIL
	BAROCCO de André TECHINE
	SERAIL de Eduardo de GREGORIO
1975	SOUVENIRS D'EN FRANCE de André TECHINE
	COUSINS, COUSINES de Jean-Charles TACCHELA
1974	LE FANTOME DE LA LIBERTE de Luis BUNUEL
	CELINE ET JULIE VONT EN BATEAU de Jacques RIVETTE
1973	FEMININ FEMININ de Henri CALEF
1970	LE JOURNAL D'UN SUICIDE de Stanislas STANOJEVIC
1968	NOUS N'IRONNONS PLUS AU BOIS de Georges DUMOULIN
	BAISERS VOLES de François TRUFFAUT
1967	L'ECUME DES JOURS de Charles BELMONT
1966	TRANS-EUROP-EXPRESS de Alain ROBBE-GRILLET
1965	LE VAMPIRE DE DUSSELDORF de Robert HOSSEIN
1964	LES YEUX CERNES de HOSSEIN
	LES AMOUREUX DU FRANCE de Pierre GRIMBLAT et François REICHENBACH
1963	LA MORT D'UN TUEUR de Robert HOSSEIN
1962	L'AMOUR A VINGT ANS de François TRUFFAUT

MÉLANIE THIERRY

2006	PARDONNEZ-MOI de Maiwenn
2005	PU-239 de Scott BURNS
	RESILIENCE de MAIWENN
2004	LES ECORCHES de Cheyenne CARON
2000	15 AOÛT de Patrick ALESSANDRIN
2000	JOJO LA FRITE de Nicolas CUCHE
1999	CANONE INVERSO de Ricky TOGNAZZI
1998	QUASIMODO de Patrick TIMSIT
1997	THE LEGEND OF THE PIANIST ON THE OCEAN de Giuseppe TORNATORE

LES FILMS DU KIOSQUE

François KRAUS & Denis PINEAU-VALENCIENNE

Lauréat de la bourse Jeune Producteur Cinéma de la Fondation Hachette 1998
Prix du Meilleur Producteur de Court Métrage Clermont-Ferrand 2000

2007	TEEN SPIRIT de Olivier DE PLAS
2007	L'ENNEMI INTIME de Florent-Emilio SIRI
2006	PARDONNEZ-MOI de MAIWENN
2004	LE ROLE DE SA VIE de François FAVRAT
2004	UNE VIE A T'ATTENDRE de Thierry KLIFA
2003	UNE AFFAIRE QUI ROULE de Éric VENIARD
2001	OUI, MAIS... de Yves LAVANDIER

FICHE ARTISTIQUE

DOMINIQUE	Pascal GREGGORY
PAUL	Aurélien RECOING
BILLY	Hélène DE FOUGEROLLES
LOLA	Marie-France PISIER
NADIA	Mélanie THIERRY
LA PSY	MARIE-SOPHIE L.
ALEX	Yannick SOULIER
VIOLETTE	MAÏWENN
LE VENDEUR DE CAMÉRA	Franck BUSSI
L'AMIE DE VIOLETTE	Rita DALLE
LA VENDEUSE DU MAGASIN DE POUPEES	Louise-Anne HIPPEAU

FICHE TECHNIQUE

PRODUCTION	LES FILMS DU KIOSQUE & MAÏ PRODUCTIONS
PRODUCTEURS	François KRAUS, Denis PINEAU-VALENCIENNE & MAÏWENN
EN COPRODUCTION AVEC	GAMZU PARTICIPATIONS – BRUNO LEDOUX CLO PRODUCTIONS
DISTRIBUTEUR SALLES	SND – GROUPE M6
VIDEO & VENTES INTERNATIONALES	SND – GROUPE M6
TOURNAGE	2005
LIEU DE TOURNAGE	PARIS
DATE DE SORTIE	22 novembre 2006
DURÉE	1h26
N°RPCA	114 646
SCÉNARIO	MAÏWENN
ASSISTANT RÉALISATEUR	Georges RUQUET
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Patrick NEBOUT
IMAGE	Claire MATHON
SON	Pierre-Yves LAVOUÉ Sandy NOTARIANNI Rym DEBBARH-MOUNIR
MONTAGE	Laure GARDETTE
MIXAGE	Emmanuel CROSET
MUSIQUE	Mirwaïs AHMADZAI
SCRIPTÉ	Mylène MOSTINI
REGIE	Rémi PUTOUD
COSTUMES	Marité COUTARD



89 av Charles de Gaulle,
92 200 Neuilly sur Seine
Tél : 01 41 92 66 66